

LE CHANT GREGORIEN

Le caractère le plus profond du chant grégorien est sa spiritualité. Le chant grégorien ne se réduit pas à un art, il est avant tout une prière, la prière de l'Eglise. Comme l'écrit Dom Gajard : « le chant grégorien est avant tout une prière, mieux : la prière de l'Eglise catholique, arrivée à sa plénitude d'expression. Il est donc une chose d'âme et se situe sur un plan supérieur, comme toute la liturgie, dont il participe et est inséparable ; il est une spiritualité, une manière d'aller à Dieu, de conduire les âmes à Dieu » (la Méthode de Solesmes p. 90).¹

1.1. L'HISTOIRE

L'origine

Le chant grégorien doit son nom au pape St Grégoire le Grand (590-604). Les recherches du début du siècle sur le chant grégorien ont montré que l'origine romaine et aussi ancienne du grégorien était peu probable. En fait, les premiers manuscrits témoins du chant grégorien sont originaires des pays francs, au IX^e siècle.

Il est probable que Grégoire le Grand a unifié les textes de l'office liturgique, mais ce n'est qu'au milieu du VIII^e siècle que des relations s'établissent entre Rome, Metz et St Denis. Pépin le Bref demande au Pape Etienne II de bénir son couronnement. Pendant son séjour, il découvre le cérémonial de la liturgie romaine. A son retour, il le fait adopter et l'évêque de Metz crée une scola cantorum. En un siècle, ce répertoire supplante le gallican. Metz reste le pôle créateur, accueillant des professeurs romains et mettant en place l'écriture du grégorien. Charlemagne l'impose ensuite dans l'ensemble du Saint Empire.

L'apogée

L'apogée du grégorien s'étend jusqu'au XI^e siècle, mais, dès le IX^e, il est en possession de son répertoire ancien, au moins pour la messe.

Ce répertoire se caractérise par :

- ❖ Un chant monodique dans lequel toutes les voix sont à l'unisson, sans aucune simultanéité sonore ;
- ❖ Un type modal et diatonique sans chromatismes, ni emploi de la sensible, ni modulation ;
- ❖ Non cadencé, mais d'un rythme varié, qui découle des paroles et de la musique par superposition des deux logiques ;
- ❖ un style psalmodique, issue de la psalmodie synagonale : antiennes alternées avec les psaumes, y compris celles de l'introït et de la communion ;
- ❖ trois catégories de pièces mélodiques :

¹ Site du chant grégorien en Ile de France : <http://chantgregorien.voila.net/page1/index.html>

- les mélodies originales, expressives parce que créées pour un texte bien déterminé (certains hymnes remontent au IV^e siècle) ;
- les mélodies types, adaptées à plusieurs textes, avec certaines conditions préétablies ;
- les mélodies centonisées, qui n'utilisent pas une mélodie dans son entier, mais sont faites de formules enchaînées en un tout homogène et harmonieux (graduel de Pâques Haec dies).

L'évolution

A partir du XII^e, le chant grégorien perd sa fraîcheur originelle : la mélodie et le rythme s'alourdissent ; le déchant, puis la polyphonie, introduisent l'obligation de la mesure ; le "plain-chant" devient une succession monotone de notes d'égale durée. Le graduel médicéen de 1614 consacre la décadence : mélodies simplifiées, vocalises abrégées ou supprimées, neumes déplacées, groupements défectueux de notes.

De monodique, à une seule voix, le chant grégorien évolue et devient polyphonique à la Renaissance. Certaines pièces sont chantées à quatorze voix. Le rythme change, les mélodies sont modifiées, les notes prennent des durées variables. De modale la musique devient tonale. C'est la période du "plain-chant". Supplanté par une musique moderne, le grégorien décline peu à peu.

La restauration du chant grégorien dans sa forme originelle est faite à l'abbaye de Solesmes, sous l'impulsion de Dom Guéranger, par Dom Pothier et Dom Mocquereau. Elle est consacrée par Pie X, en 1903, dans son Motu proprio. Le chant grégorien y est présenté comme le "modèle le plus parfait de la musique sacrée", possédant au suprême degré "les qualités propres à la liturgie : la sainteté, l'excellence des formes, d'où naît spontanément son autre caractère, l'universalité".

Cette restauration a l'appui et le soutien du pape Pie X qui, en novembre 1903, publie le célèbre motu proprio sur la musique sacrée. Il ordonne la restitution du chant grégorien dans toute l'Eglise : " L'antique chant grégorien devra être largement rétabli dans les fonctions du culte". Les successeurs de Pie X poursuivent cette décision : Pie XI avec la constitution apostolique "Divini cultus" du 20 décembre 1928 ; Pie XII par l'encyclique "Musicae sacrae disciplina" du 25 décembre 1955 et Paul VI, lors du 2^{ème} concile du Vatican, "De sacra liturgica".

La pratique du chant grégorien en France

Le chant grégorien restauré sous l'impulsion de l'Abbaye de Solesmes se répand en France dès 1922, soit peu de temps après le retour des moines, exilés à l'île de Wight, en Angleterre, depuis le début du siècle.

En 1923 est créé à Paris un Institut grégorien rattaché à l'Institut Catholique. Dans la foulée un certain nombre d'autres Instituts ou écoles. se développent, parmi lesquelles la Schola St Grégoire du Mans, fondée en 1938. Leur mission est d'enseigner le chant grégorien aux écoles catholiques, séminaires, chorales et maîtrises paroissiales. Ce mouvement connaît son apogée vers les années 1960. L'enseignement de la méthode "Ward", contribue dans les années 1950 à la formation musicale des enfants puis des adultes.

1.2. LES MODES GREGORIENS

Du point de vue musical, on distingue en grégorien :

- ❖ trois formes de mélodies :
 - syllabique : chaque syllabe n'a qu'une note ou deux ;
 - neumée : chaque syllabe ou presque reçoit un neume de 2 ou 3 notes ;
 - mélismatique : sur certaines syllabes la mélodie se développe amplement.
- ❖ trois genres principaux :
 - la cantillation,
 - les modes archaïques,
 - l'octoéchos.

La cantillation

On nomme ainsi une déclamation sur trois ou quatre notes dans un style exclusivement syllabique.

On distingue trois styles de cantillation :

- ❖ **Les chants du célébrant**
 - Oraisons : fa-sol ou fa-mi-ré
 - Préface et doxologie : fa-mi-ré-do
 - Prière eucharistique : fa-sol + sol-fa-ré
 - Oraison dominicale : (ré)-fa-sol-la-(sib)
- ❖ **Les lectures**
 - Ancien testament : fa-mi, fa-do
 - avec finale : fa-sol-fa-mib
 - Epître : sol-fa-mi-ré
 - Evangile : la-sol-fa
- ❖ **La psalmodie**

Pièce maîtresse de l'office, elle est constituée par le chant des 150 psaumes en une semaine d'après la règle bénédictine.

Il y a 8 tons de psaumes correspondant à chacun des modes de l'octoéchos, mais le répertoire archaïque en compte 3 de plus :

- "Pérégrin" (à deux teneurs),
- "irrégulier" (la terminaison ne tient pas compte des accents toniques),
- "direct" (sur une seule note, sauf inflexion sur la médiate).

L'origine des modes

Avant une certaine théorisation du chant grégorien, existaient des modes archaïques, genres de composition faisant appel à des cellules-mères qui ne sont pas sans évoquer celles décrites dans le "Gîtâlamkara", traité indien du 4^e siècle avant notre ère. Ces cellules, composées de trois notes (tricorde), forment entre les extrêmes des écarts de quinte, quarte et tierce. Ce qui pourrait expliquer le même type d'écart entre dominante et finale dans les modes répertoriés plus tard.

L'octoéchos, ou classement en huit modes, n'apparaît qu'au IX^e siècle. Les origines d'un tel classement sont cependant bien antérieures. C'est en effet au début du premier millénaire avant notre siècle que l'idée de huit modes se fait jour en Mésopotamie et gagne peu à peu l'Égypte, la Syrie, puis, plus tard, Byzance et l'Occident chrétien.

La théorie des modes

Le grégorien n'utilise que l'échelle diatonique. Il possède cependant une note mobile, le si, qui peut être bémol ou bécarre. Les modes sont classés d'après leurs finales, numérotées dans le cadre du tétracorde : ré-mi-fa-sol (les autres finales ne sont que la transposition de celles-ci dans un autre tétracorde). La plupart des modes sont organisés en un pentacorde (cinq notes consécutives) et un tétracorde (quatre notes consécutives) qui peut se situer au dessous ou au dessus du pentacorde.

Chacun des quatre modes se subdivisent en deux catégories : un principal, ou "authentique", développant la mélodie au dessus de la finale, et un subordonné, ou "plagal", dont la finale est au milieu de l'ambitus.

Un tableau résumant la connaissance des modes est inclus à la fin du texte. Il met en évidence le problème des appellations qui ont évolué au cours de l'histoire, empruntant le vocabulaire grec. Chaque mode possède sa valeur émotionnelle propre.

Le rythme

Le rythme est non mesuré et c'est sans doute cette absence de rythme mesuré qui fait la beauté spirituelle du chant grégorien, à l'exemple des chants hindous ou de la flûte shakuhachi dans le zen japonais. En fait le rythme s'établit sur la phrase latine. C'est un rythme oratoire qui groupe les divers éléments de la mélodie comme ceux du discours en incises, membres, phrases et périodes (dom Pothier).

1.3. FORMES DU REPERTOIRE GREGORIEN²

De même qu'il y a un art de l'icône qui fait appel à des règles de composition précises, mais non strictes, le chant grégorien n'est pas une forme figée, bien qu'il obéisse à des règles.

L'ordinaire de la messe

² Site de l'abbaye de Solesmes : <http://www.abbayedesolesmes.fr/FR/gregorien/hist.php?js=1>

La célébration de la messe comprend des chants dont le texte est fixe, indépendant du jour ou de la fête.

❖ Le Kyrie

Kyrie eleison (Seigneur, aie pitié) est une formule grecque par laquelle les fidèles « acclament leur Seigneur et implorent sa miséricorde ». Ce chant, aujourd'hui situé au début de la messe, comme un rite pénitentiel, prépare les fidèles à la célébration

❖ Le Gloria

Cette hymne d'origine orientale peut remonter au 2^e siècle. Dans la liturgie romaine, le Gloria est d'abord entré à la seule messe de la nuit de Noël, comme cela convient à son texte. Il fut progressivement étendu aux grandes fêtes de l'année et aux dimanches.

❖ Le Sanctus

Au début de la prière eucharistique, le chant du Sanctus est introduit par le grand récitatif de la Préface. C'est *l'hymne des Séraphins*, entendu dans le temple de Jérusalem, par le prophète Isaïe : il invite l'église de la terre à se joindre à la liturgie du ciel.

❖ L'Agnus Dei

C'est le chant qui accompagne la fraction du Pain qui vient d'être consacré, fraction préalable à la distribution de la communion aux fidèles. L'assistance met à profit le temps entre la consécration et la communion « pour saluer d'un hommage et d'une humble supplique celui qui s'est rendu présent sous l'espèce du pain ».

Le propre de la messe

Le Propre, ce sont les pièces dont le texte varie selon le jour et la solennité.

❖ L'introït

L'introït accompagne la procession d'entrée du célébrant et de ses ministres et fait entrer les fidèles dans le mystère célébré : il « donne le ton » du jour ou de la fête.

❖ Le graduel

Le graduel est un chant entre les lectures. Il s'agit d'une forme de psalmodie avec refrain. À l'origine, l'assemblée répondait par une formule simple au chant du soliste qui donnait les versets successifs du psaume. Mais aux 5-6^e siècles, l'enrichissement de l'ornementation amena une abréviation du texte.

❖ L'alleluia

"Louez le Seigneur" est la traduction littérale de ce mot hébreu. À la messe, c'est originellement un chant réservé au jour de Pâques. De là, il a été étendu au temps pascal, puis aux dimanches de l'année, célébrations hebdomadaires de la Résurrection.

❖ L'offertoire

Il ne s'agit pas d'un chant *fonctionnel* mais plutôt d'un accompagnement des cérémonies : une somptueuse *offrande musicale* en quelque sorte.

❖ La communion

La fonction de ce chant est d'accompagner la procession de ceux qui se rendent à la communion. Le chant de communion est fréquemment en rapport avec le sacrement qui est

distribué. Il cherche aussi, souvent, à faire la synthèse entre la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique.

L'office divin

Cette grande prière quotidienne de l'église consacre l'ensemble du temps humain par la louange divine. Sept fois le jour et une fois la nuit, la communauté chrétienne se réunit pour célébrer cette liturgie dont le fond est essentiellement constitué par le chant des psaumes, rassemblés dans l'Antiphonaire.

❖ Les antiennes

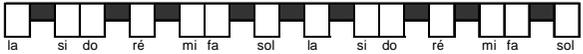
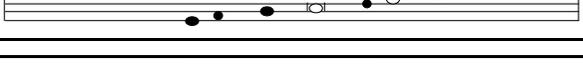
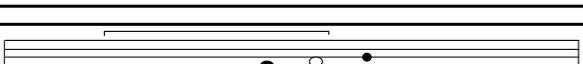
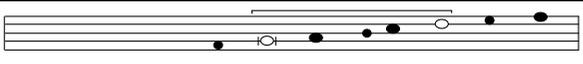
Le chant du psaume est encadré d'une petite pièce, appelée antienne. Chantée pour elle-même, elle introduit et conclut la psalmodie. Elle détermine le ton psalmodique qui s'exécute selon huit modes.

❖ Les répons

Les répons sont des chants qui entrecourent les lectures de la Bible et des Pères, durant l'office de nuit. C'est par excellence un chant de méditation, un commentaire musical contemplatif du texte sacré.

❖ Les hymnes

Chacune des heures de l'office inclut aussi des hymnes, pièces les plus populaires de l'office, d'origine non biblique, écrites en vers réguliers, avec des strophes se succédant sur la même mélodie. Dans l'Antiquité, l'hymne signifiait un chant de louange adressé à une divinité. Leur importance dans la liturgie occidentale a été rappelée par le concile Vatican II. L'hymne donne le ton et aide les fidèles à entrer dans le temps liturgique ou le mystère célébré. Souvent, c'est une composition simple et chantante.

CHANT GREGORIEN										
MODE	notes distinctes		intervalles			appellation médiévale	ton grégorien (XIX ^e siècle)	mode grec		caractéristiques
	finale	dominante	tétracorde	pentacorde	tétracorde					
1	RE	LA		1 0,5 1 1	1 0,5 1	PROTUS AUTHENTE	DORIEN	PRYGIEN		. Tendance mineure ; . Noble, tranquille, convenant à l'expression de tous les sentiments.
2	RE	FA	1 0,5 1	1 0,5 1 1		PROTUS PLAGAL	HYPODORIEN	EOLIEN		. Sévère, convient à l'expression de la tristesse ; . Peu employé ; . parfois : finale : FA dominantes : LA, DO
	LA	DO	0,5 1 1	1 0,5 1 1						
3	MI	SI		0,5 1 1 1	0,5 1 1	DEUTERUS AUTHENTE	PHRYGIEN	DORIEN		. Enthousiaste, animé ou expression de grave colère ; . Assez rare ; . Dominante ancienne : SI ; . Dominante récente : DO ; . Tendance mineure.
	MI	DO		0,5 1 1 1	0,5 1 1					
4	MI	LA	0,5 1 1	0,5 1 1		DEUTERUS AUTHENTE	PHRYGIEN	DORIEN		. Apaisement ou louange ; . Peu usité avec finale MI.
	SI	MI	1 1 1	0,5 1 1						
5	FA	DO		1 1 1 0,5	1 1 0,5	TRITUS AUTHENTE	LYDIEN	HYPOLYDIEN		. Aimable et gai, insouciant ou action consolatrice ; . Tendance majeure.
6	FA	LA	1 1 0,5	1 1 1 0,5		TRITUS PLAGAL	HYPOLYDIEN			. Nostalgique, exprimant le regret.
7	SOL	RE		1 1 0,5 1	1 0,5 1	TETRADUS AUTHENTE	MIXOLYDIEN	HYPOPHYGIEN		. Lascif, frivole, exprimant la jeunesse ; . Tendance majeure.
8	SOL	DO	1 1 0,5	1 1 1 0,5		TETRADUS PLAGAL	HYPOLYDIEN			. Sérénité.
	DO	SOL		1 1 0,5 1	1 1 0,5			LYDIEN		. Mode majeur actuel ; . Gamme du 6 ^e ton.